

**TROIS VŒUX
POUR TE LIBÉRER**

LAURA EMANN

Extrait – Reproduction interdite

PROLOGUE

Malik

L'Univers.

Mer sombre, infinie, dans laquelle ma lumière baigne depuis le commencement. Nous, les étoiles, astres éternels à la beauté flamboyante, répandons notre énergie sur une nuée de galaxies. Ces immensités s'interposent les unes entre les autres, comme les morceaux d'un vase brisé qu'on aurait recollés entre eux. Des mondes à la fois différents et identiques. Des mondes autrefois habités ou qui attendent de l'être.

Plongé dans un sommeil céleste, j'attends. Durant ce repos indispensable à ma survie et à celle de mon macrocosme, j'absorbe les fluides salvateurs répandus par mes semblables, avant de leur faire cadeau des miens.

Notre interdépendance est notre force, ce qui nous caractérise. Pourtant, nous faisons preuve d'individualisme une fois prisonniers de notre enveloppe humaine.

Nous ne devrions pas être des génies. Aucune magie et nulle carapace ne peut canaliser une énergie semblable à la nôtre. On ne joue pas avec le feu et le *Daw* est le plus ardent de tous.

J'ignore depuis combien de temps je dors. Cela a très peu d'importance quand on se trouve à ce niveau du monde, tout en étant enfermé dans une lampe magique. Cette chose à la fois minuscule et puissante aux portes de l'immensité.

Je suis seul.

Les autres étoiles sont de lointains mirages qu'il ne m'est pas donné d'approcher. Mais tels des phares qui guident les marins dans la brume, leur lumière me rassure et me rappelle que *là-bas* tout est différent.

C'est là que m'attend *la fille*. Elle me manque et je peux sentir, via le lien qui nous unit, son excitation qui croît de jour en jour. Il lui tarde de me revoir et c'est réciproque. Penser à elle me fait du bien et me permet d'oublier le véritable problème : on m'observe.

Tapie dans l'obscurité du ciel, une bête mal intentionnée attend que je baisse ma garde pour m'encercler, me garder et me dicter sa loi.

Cette voix est dangereuse. Elle sait trouver les mots justes pour m'envoûter et me rallier à sa cause.

Elle me veut et elle m'aura si je manque de vigilance.

— *Malik, viens à moi. Ensemble, nous accomplirons de grandes choses.*

Elle est de retour, plus tentante que jamais. Mais mon amour pour *la fille* est tout ce qui compte.

Je m'embrase de plus belle et mon rayonnement devient aussi dense que létal. Cela devrait la garder éloignée.

Je lutte, sans relâche. Pour elle, *la fille*.

Kate.

CHAPITRE 1

14 février 2021

Kate

— Ah ah... atchoum !

Couchée sur le canapé, j'attrape le paquet de mouchoirs posé sur la table basse, avant de me moucher bruyamment.

Pas besoin de me regarder dans le miroir pour savoir que j'ai une tête de déterrée : les cheveux en pétard, mes yeux sont rouges et brillants de fièvre. Mis à part de la soupe, je n'ai presque rien mangé au cours des trois derniers jours, car ma gorge me fait atrocement mal. Ce régime forcé commence à se voir dans le creux de mes joues. Quitte à devoir maigrir parce que je suis malade, j'aurais préféré que ce soit au niveau des cuisses.

Mais voilà, être une femme n'est pas une chose facile et c'est pourquoi nous devons faire face à de nombreux aléas dans notre vie.

Prête à me rendormir, je repositionne le vieux plaid de grand-tante Susane sur mon corps, avant de serrer la lampe magique contre mon ventre.

Soudain, la porte d'entrée claque un grand coup et je peste intérieurement contre mon colocataire, qui est aussi discret qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

— Kate, je suis de retour ! lance Ted en me tendant un sachet. Il y avait un monde fou à la pharmacie, mais j'ai ce qu'il te faut !

Alléluia ! Je suis sauvée ! À moi les sprays nasaux, les pastilles contre le mal de gorge et le sirop pour la toux.

Si je tiens tant à être remise sur pieds, c'est parce que j'ai un rendez-vous bien particulier aujourd'hui : c'est en effet ce soir que Malik fait son grand retour. Puisqu'il est hors de question que je passe nos retrouvailles à me moucher et à éternuer toutes les trente secondes, mon amie Olivia m'a fait suivre par email une ordonnance. Selon elle, je serai vite guérie. Bien entendu, la chirurgienne est loin de se douter que mon génie de fiancé est de retour après six semaines passées

dans une lampe magique. Mis à part Ted, Oscar et April, tout le monde pense qu'il a obtenu une permission après une mission classée secret défense dans un pays du Golfe.

J'ouvre le sachet en papier et tombe nez à nez avec...

— Une boîte de préservatifs ? Euh, c'est une blague ?!

— Quoi ? Cela fait des semaines que tu n'as pas vu ton copain, alors quand tu me demandes d'aller chercher le *nécessaire* à la pharmacie, je m'exécute sans broncher !

— Je parlais de médicaments ! J'espère pour toi que tu es revenu avec tout ce qu'Olivia avait listé, sinon...

— Désolé, Kate, mais je n'ai rien de tout ça...

Soudain, je remarque qu'il cache quelque chose derrière son dos et je suis prête à parier que ce sont mes médicaments. Comprenant que je l'ai démasqué, Ted me tend enfin un second sachet. Je lui lance un regard mauvais – qui ne doit pas être très convaincant – et plonge ma main dans la pochette pour en tirer, cette fois, une boîte de pilules aphrodisiaques.

Beurk ! J'ai envie de vomir. D'ailleurs, je sens mon estomac se contracter, prêt à éjecter son contenu. Je pars en courant aux toilettes et plonge la tête dans la cuvette, où je me vide pendant de longues minutes.

Cela fait des années que je n'ai pas été malade à ce point. Je commence à croire que je suis maudite. Pourquoi faut-il que ça tombe pile le jour où Malik va se réveiller et reprendre sa forme humaine ? Cela fait des semaines que je lui prépare une petite fête de retour, mais j'ai bien peur que celle-ci ne soit à présent compromise. Je n'ai qu'une seule envie : terminer de vomir mes tripes puis monter me coucher.

— Ce n'est pas normal d'être malade à ce point, constate Ted qui a eu la gentillesse de retenir mes cheveux en arrière.

Malgré son humour douteux et sa fâcheuse habitude de ramener à la maison tous les mecs avec qui il sort, l'ancien barman du village est une perle. Nous nous entendons très bien et savons être là l'un pour l'autre. Je suppose que ce rapprochement est dû aux mésaventures que nous avons partagées à Noël dernier. Afin d'oublier les blessures du passé, nous n'évoquons jamais Edgard et Finn, les deux *Djinns* qui nous ont attaqués afin d'atteindre Malik.

Une fois ma purge terminée, je me rince la bouche au robinet et me frotte les yeux du bout des doigts. J'ai beau avoir au moins trente-neuf de fièvre, mon corps est traversé de frissons et je meurs de froid.

— Je crois que j'ai besoin de mes médicaments, maintenant.

— Et moi je pense que tu devrais aller voir un docteur. Je ne sais pas ce que tu as, mais ça a l'air

grave. En plus, tu es probablement contagieuse et je n'ai pas envie d'être malade, ronchonne-t-il en posant ses mains sur l'encadrement de la porte.

Puisque nous passons le plus clair de notre temps ensemble, je suis étonnée de constater que je ne lui ai pas encore transmis ma grippe-angine-broncho-gastro-sinusite alors que je me la traîne depuis des jours !

Peu séduite à l'idée de perdre mon temps dans une salle d'attente où je risquerais d'attraper une saloperie supplémentaire, je lui demande où il a mis mes cachets.

— Sur le buffet, répond-il en me cédant le passage.

En nage et complètement patraque, je retourne dans le salon et commence à sortir les comprimés de leurs emballages. Ne sachant pas où l'ordonnance se cache, je déplie les notices afin de prendre connaissance des dosages préconisés. Les lettres sont minuscules, si bien que je me demande si je n'ai pas besoin de nouvelles lunettes.

Soudain, ma vision se trouble et une onde désagréable remonte le long de ma colonne vertébrale. J'ai l'impression de voir trente-six chandelles et tente, tant bien que mal, de me rattraper au dossier d'une chaise.

— Kate, ça va ? s'enquiert Ted soucieux. On dirait que tu vas t'évanouir.

Ma réponse reste muette. Tout devient obscur et mes jambes m'abandonnent.

Je rouvre les yeux quelques secondes plus tard quand Ted me secoue comme un prunier. Inquiet, il décrète que nous ferions bien d'aller voir un médecin au plus vite.

Quand mes paupières se soulèvent de nouveau, je constate que je me trouve maintenant dans sa camionnette et que nous roulons en direction de Fort Willian. Mince, j'ai tourné de l'œil une seconde fois ! Ou est-ce la troisième ? Aucune idée, mon cerveau est en compute.

— Traître, gémis-je en tentant de lui expliquer que ce n'était qu'un petit malaise de rien du tout. S'il m'avait laissée prendre mes médicaments, je serais sur la voie de la guérison.

Ce n'est pas une grippette de rien du tout qui va me mettre sur la touche : ce soir, je compte profiter au maximum de mon fiancé qui m'a terriblement manqué. Rien ni personne ne m'en empêchera. C'est du moins ce dont j'essaie de me convaincre entre deux quintes de toux bien grasses.

Une fois à destination, je proteste de nouveau : je veux retourner à la maison ! Mais mon colocataire est intraitable et m'oblige à descendre du véhicule. Le pas traînant, nous nous dirigeons vers l'accueil des urgences où un infirmier ne peut se retenir de faire une vilaine grimace en me

regardant.

Ouais, ouais, j'ai une sale gueule et encore, tu n'as pas vu ma tête quand je me lève le matin.

— Ma cousine est malade depuis trois jours et elle vient de s'évanouir.

— Je ne suis pas ta cousine, répliqué-je en me tenant à lui.

À force de défaillir, je ne fais plus confiance à mes jambes.

— Ce n'est pas parce qu'on a un ancêtre en commun que tu dois dire que nous sommes de la même famille, chuchoté-je en présentant ma carte d'assurance maladie à l'homme en blouse blanche.

Chemin faisant, je jette un coup d'œil en direction de la salle d'attente. Celle-ci est pleine à craquer et j'en déduis que je ne serai pas la seule à devoir annuler mes plans pour la Saint-Valentin.

Résignée, je prends place sur une chaise en plastique et inspire profondément. Tout ce qui parvient à passer dans mon nez bouché, c'est un filet d'air minuscule.

Je déteste être malade. En plus, mon stock de mouchoirs devient dangereusement bas. Je suis tentée d'envoyer Ted faire quelques courses, mais juge préférable de garder le blondinet à mes côtés. Après tout, je me sens vraiment mal et je n'ai pas envie de m'évanouir, seule, au milieu de tous ces inconnus.

Discrètement, j'écarte les anses de mon sac à main et jette un coup d'œil à l'intérieur. J'observe en silence la lampe magique dans laquelle Malik dort profondément. Bien qu'il ne puisse m'entendre, je murmure un « désolée, mais pour notre dîner en amoureux de ce soir, c'est râpé » qui semble amuser mon colocataire.

Je suis sur le point de lui dire que ce n'est pas bien d'écouter les conversations d'autrui, quand je suis prise d'un nouveau vertige.

Non, mais ça ne s'arrêtera donc jamais ?!

— Kate, ça ne va pas ?

— Si, si, si... J'ai juste la tête qui tourne... et une abominable envie de rentrer à la maison !

C'est à cet instant qu'un médecin fait son apparition dans l'encadrement de la porte. Âgé d'une bonne soixantaine d'années, l'urgentiste devient mon nouveau meilleur ami dès que je l'entends appeler mon nom.

Youpi ! Grâce à ma tête de déterrée, ils ont mis mon dossier dans la pile des patients à traiter en priorité. Cette supposition est un peu tirée par les cheveux et c'est pourquoi je me demande si le docteur n'a pas pris ma fiche au hasard.

Heureuse de ne pas avoir à poireauter des heures ici, c'est l'esprit soulagé que je le suis jusqu'au box d'auscultation.

Après m’avoir assommée avec une montagne de questions plus barbantes les unes que les autres, le professionnel de santé tire un rideau et contrôle mes fonctions vitales à l’aide d’un stéthoscope et d’un tensiomètre. Puisque je me suis évanouie un nombre incalculable de fois et qu’il suspecte, en plus d’une déshydratation, une carence en un truc au nom imprononçable, nous devons procéder à des analyses complémentaires.

Quelques minutes plus tard, une infirmière nous rejoint afin de se charger de ma prise de sang. Ted prétexte aussitôt avoir un coup de fil à passer et s’éclipse le temps que la seringue ne soit plus dans son champ de vision.

Ah, les mecs... de vraies chochottes !

Lorsque mon colocataire revient, je ne peux m’empêcher de lui demander si son ami imaginaire se porte bien, ce à quoi il me rétorque taquin : « Pas autant que le tien ».

Je dois reconnaître avoir développé une drôle de manie au cours des dernières semaines : celle de parler à la lampe magique. En effet, je garde espoir que Malik perçoive certains de mes petits monologues. Selon ses dires, cela peut arriver.

— Le docteur a expliqué que ça risque de prendre un moment avant que tes résultats ne remontent du labo. Tu devrais essayer de te reposer un peu, me suggère mon ami en tapotant la table d’auscultation.

Il a à peine terminé sa phrase que je m’allonge sur ce lit improvisé. Je m’endors lentement, non pas bercée par les remous d’un tapis volant, mais par les tremblements de mon corps traversé de frissons et de sueurs froides.

*

Je rouvre les yeux quelques heures plus tard pour constater que Ted est retombé en enfance. Muni d’un thermomètre laser qu’il a trouvé je ne sais où, le jeune homme s’amuse à scanner les différents objets éparpillés tout autour de nous : vase, chaise, stylo... tout y passe. J’ignore à quoi il joue et regrette de ne pas avoir dormi un peu plus longtemps quand il pointe l’appareil au niveau de son entre-jambes. Après avoir lu les chiffres qui s’affichent sur l’écran de contrôle, il ne peut retenir un « Hé, ma *grosse bête* : toujours opérationnelle... et en chaleur ! » de satisfaction.

Est-il vraiment en train de parler à sa... Beurk ! Ce type est grave !

— Je confirme que votre « grosse bête » est parfaitement « opérationnelle », lance une voix

masculine dans son dos.

Ted se retourne, rouge comme une pivoine, en direction du médecin qui vient d'apparaître avec mes résultats d'analyses.

— Euh... on se connaît ? le questionne mon colocataire qui doit se demander si l'homme en blanc se trouve être un de ses anciens amants.

Mon ami a la fâcheuse habitude de changer de partenaire comme de chemise. Son cerveau ne s'est jamais remis de toutes ces années durant lesquelles Edgard et Finn l'ont utilisé en tant que *pion* en contrôlant ses faits et gestes par télépathie.

Je sais combien les pertes de mémoire qui en résultent le déstabilisent. C'est d'ailleurs pour cela que je ne lui en veux pas quand il oublie un plat dans le four, me répète cinq fois d'affilée la même phrase ou me demande ce qu'il fait chez moi. Bien que ses crises ne durent jamais longtemps, elles me laissent à chacune de leurs apparitions un goût amer. Je regrette de ne pas avoir découvert plus tôt les secrets de ma famille, et de ne pas être parvenue à l'aider avant qu'il ne soit trop tard.

— Je ne pense pas, répond l'urgentiste les yeux rivés sur le rapport du labo. Si je dis ça, c'est parce que vous attendez un *heureux événement*, jeunes gens.

Mon ami fronce les sourcils et moi... hum, je reste perplexe. En effet, il semblerait que je n'aie pas bien compris les mots qui viennent de sortir de sa bouche. À tous les coups, le sale virus que je me traîne a profité de ma petite sieste pour remonter le long de mon conduit auditif. En outre, les premiers signes d'une vilaine otite viennent de se faire ressentir au travers d'une hallucination sonore.

Oui, c'est forcément ça, pensé-je pour me rassurer.

Malheureusement pour moi, tous mes espoirs s'envolent quand les yeux du docteur deviennent aussi ronds que des billes. Notre interlocuteur semble de plus en plus intéressé par ce qu'il lit dans mon bilan sanguin. Ébahi, il se racle la gorge avant de lâcher de but en blanc :

— Mademoiselle Adams, vous êtes enceinte... et porteuse d'une maladie encore inconnue à ce jour !

CHAPITRE 2

Kate

Je n'avais jamais entendu mon colocataire dire de gros mots, jusqu'au moment où le médecin a prétendu que j'étais enceinte.

Après avoir lâché un « putain de merde c'est quoi cette blague ?! » monumental, le jeune homme est parti se cacher dans un coin de la pièce. Depuis, il n'arrête pas de me regarder en secouant la tête de gauche à droite en signe d'incompréhension.

L'urgentiste s'est, quant à lui, lancé dans un discours des plus alarmants. Il a ainsi parlé de mon taux de globules blancs, puis de la présence, dans mon sang, de protéines non répertoriées sur l'électrophorèse : certainement des enzymes inconnues à ce jour. Pour être franche, je ne l'écoute qu'à moitié, car mon cerveau a cessé de fonctionner au moment où le mot « enceinte » est sorti de sa bouche.

L'avantage d'une telle nouvelle, c'est qu'elle vous fait très vite oublier la fièvre, la toux et tous les autres maux qui vous assaillent depuis des jours.

Ce pseudodocteur m'a tenu la patte pendant plus d'une demi-heure pour, en fin de compte, me dire que je devais me soumettre à de nouvelles analyses ! Cerise sur le gâteau, il compte bien me garder en observation jusqu'à ce que ma température soit retombée. Bien entendu, j'ai refusé de passer la nuit dans cet établissement et il a finalement accepté de signer mes papiers de sortie, à condition que je passe une échographie afin de m'assurer que le fœtus se porte bien.

— Je ne suis pas enceinte, lancé-je à l'adresse de la sage-femme qui s'apprête à sonder mes entrailles à l'aide d'un drôle d'appareil.

Ce faisant, je me demande si elle risque de retrouver la pièce de 10 pence que j'ai ingurgitée lorsque j'étais en grande section pour impressionner mon petit camarade Bill.

— Si vous saviez le nombre de fois que j'ai entendu cela ! rétorque cette vipère qui me tartine l'abdomen à l'aide d'un produit tellement froid que ma température corporelle vient de passer de trente-neuf degrés Celsius à moins vingt !

— Me concernant, c'est la vérité, répliqué-je sûre de moi. C'est vrai quoi, on découvre, tous les ans dans la presse, des histoires de bébés intervertis dans les maternités. Si vous êtes capables d'échanger des nouveau-nés malgré les consignes de sécurité en vigueur, inverser deux tubes à essai doit être monnaie courante. Je plains sincèrement la pauvre femme enceinte à qui l'on vient d'annoncer qu'elle a une simple gastro. Il est peu probable qu'elle trouve cette histoire aussi divertissante que moi quand le polichinelle qu'elle a dans le tiroir pointera le bout de son nez d'ici neuf mois.

— Voici le bébé, déclare la sage-femme – qui ne m'écoute même pas – en posant son doigt sur le moniteur.

Oh mon Dieu !

Je ne suis pas une experte en échographie et c'est pourquoi j'estime que la petite tache blanche qu'elle m'indique n'a pas grand-chose en commun avec un être humain. Cependant, les chiffres qui dansent sur l'écran d'affichage et les « boum, boum, boum... » qui résonnent dans toute la pièce, prouvent que *cette chose*, en moi, dispose bien d'un rythme cardiaque.

Un bébé.

Je suis enceinte.

Enceinte de Malik.

Mais c'est impossible... Il me l'a assuré...

— L'embryon fait deux centimètres, ce qui veut dire que vous en êtes à environ neuf semaines d'aménorrhée, ajoute-t-elle comme si nous parlions de la pluie et du beau temps. L'absence de règles ne vous a pas alertée ?

— Euh... j'ai toujours eu des cycles irréguliers et mon partenaire est stérile. Du moins, c'est ce que nous pensions, expliqué-je la gorge serrée.

Cette journée ne se passe absolument pas comme je l'avais imaginée. Je ne peux pas être enceinte. Je suis trop jeune, nous nous connaissons à peine et puis le père de l'enfant est un génie ! Des larmes, qu'il me sera impossible de retenir, se forment au coin de mes yeux tant la nouvelle est difficile à encaisser.

J'ai besoin de Malik. Lui seul pourra m'apporter du réconfort et trouver les mots pour me rassurer. Remarquant que je suis sur le point de pleurer, la sage-femme me demande si mon compagnon est venu avec moi.

— Euh... oui, bafouillé-je alors que je suis à deux doigts de craquer pour de bon, il est là.

Mon interlocutrice tourne la tête et tente de l'apercevoir au travers de la porte restée entrouverte.

— Je ne le vois pas. Où est-il ?

— Dans mon sac à main, l’informé-je trop hébétée pour me souvenir que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Un air préoccupé se dessine sur le doux visage de la professionnelle de santé. Et voilà, je viens de passer pour la patiente la plus zinzin de l’année... voire de toute sa carrière ! La seule qui prétend trimballer son mec dans son sac après l’avoir bien calé entre son smartphone et une barre aux céréales.

Heureusement que mon nez coule, car cela m’oblige à me moucher. Qui sait ce que j’aurais pu dire comme bêtise si mon rhume ne m’avait pas interrompue. En effet, il n’y a rien de mieux que « le père de l’enfant est un génie tout-puissant enfermé dans une lampe magique » pour être envoyé en psychiatrie.

Puisque je ne compte pas m’éterniser dans cet hôpital, je trouve bon de me reprendre en prétendant que ma langue a fourché :

— Je voulais dire qu’il est parti... *à la cafétéria.*

À voir sa tête, je ne l’ai pas convaincue...

— Excusez-moi de vous poser cette question mais, pour les grossesses non désirées, le protocole m’oblige à vous demander si vous souhaitez garder l’enfant. Si vous le souhaitez, je peux vous mettre en relation avec une psychologue qui vous aidera à prendre la bonne dé...

— Je le garde ! décidé-je sur le champ.

J’ai toujours été une fervente défenseuse des droits des femmes et je suis fière d’habiter dans un pays qui nous laisse choisir ce qu’on veut faire de notre corps. Certes, ma grossesse n’était pas planifiée, mais je suis follement amoureuse du père de cet enfant et c’est pourquoi j’ai envie d’embrasser ce miracle auquel je ne m’attendais pas.

Soudain, un visage familier pointe le bout de son nez dans l’embrasure de la porte.

— Emma, j’ai ton mari au téléphone, il dit que c’est urgent, lance la blonde d’une cinquantaine d’années juste avant de remarquer ma présence. Kate ! Mais que fais-tu ici ?

— Je... je suis enceinte !

Je n’arrive pas à croire que je sois parvenue à le dire à voix haute !

April, qui ne semble finalement pas choquée d’apprendre que j’attends un bébé, propose à sa collègue de terminer l’examen.

Cette dernière accepte de bon cœur et je ne peux retenir un soupir de soulagement dès que je me retrouve seule avec la fiancée d’Oscar. Savoir que mon cas est à présent entre les mains d’une personne qui fait plus ou moins partie de ma famille me décharge d’un certain poids.

Alors que mon amie feuillette mon dossier médical et les notes laissées par la fameuse Emma,

j'en profite pour inspecter la salle où nous nous trouvons. Plutôt petite, une multitude de faire-part de naissance ont été fixés sur les murs peints en rose et en bleu.

Est-ce que je devrai leur envoyer une de ces cartes après l'accouchement ? D'ailleurs, je me demande bien où on peut en faire imprimer... Ce serait sympa d'avoir une illustration représentant une cigogne qui tient une lampe magique dans son bec...

Non mais, je déraile ou quoi ?! Comment puis-je passer – aussi rapidement – du scepticisme à la préparation de faire-part ? Cette satanée fièvre est en train de me rendre marteau, c'est moi qui vous le dis. Quoi qu'il en soit, Malik sera de retour d'ici quelques heures et je pourrai compter sur lui pour me bichonner... ou avoir quelqu'un sur qui me défouler. Mine de rien, c'est hyper pratique un petit ami immunisé contre la douleur : on peut l'utiliser comme punching-ball lorsque l'on a les nerfs en pelote !

Après m'avoir confirmé que le développement de l'embryon est normal, April retrousse une des manches de sa veste et me demande si je sais faire une prise de sang.

— Euh... pas vraiment. Au cas où tu l'aurais oublié, je suis comptable à mi-temps et gestionnaire d'une maison d'hôtes.

— Dans ce cas, je vais t'expliquer comment faire, annonce-t-elle en plaçant une seringue et un garrot sur un plateau en inox avant de me tendre le bras.

J'ignore à quoi elle joue et je ne me gêne pas pour le lui faire remarquer. Imperturbable, la sage-femme m'apprend que les protéines non identifiables retrouvées dans mes analyses ont probablement un lien avec ma gestation surnaturelle.

— Comment ça ? la questionné-je sur la défensive en posant ma main sur mon ventre. Main que je m'empresse de retirer. Assumer ma « nouvelle situation » risque de prendre un certain temps.

— Kate, commence mon amie d'une voix qui se veut à la fois ferme et bienveillante, nous ne pouvons pas laisser mon collègue procéder à un second examen sanguin. Cela pourrait compromettre le monde magique que nous devons garder secret. Pour ce faire, c'est mon hémoglobine que nous enverrons au labo. Bien entendu, je m'occuperai de détruire les échantillons précédents et falsifierai ton dossier médical.

Tout à coup, je réalise que l'être qui grandit en moi est bien plus qu'un simple bébé. Il s'agit d'un hybride. Une créature mi-génie mi-humain, voire mi-mage si mon gène fantastique s'active pour de bon. Ce dernier point semble bien parti pour se réaliser si j'en crois ma démonstration de force lors de la dernière fête de Noël.

Déterminée à ne pas mettre en danger mes proches en attisant la curiosité de personnes qui pourraient se retourner contre nous, je saisis le tube en verre avant de lui demander :

— Quelle veine dois-je piquer ?

*

— Avec tout ça, j'ai complètement oublié de te demander si tu avais quelque chose de prévu ce soir, lancé-je à l'adresse de mon colocataire alors que nous roulons en direction de Spean Bridge.

— J'ai rendez-vous avec Max, on va se faire un resto, un ciné et puis... Je pense passer la nuit chez lui après. Malik et toi aurez la maison pour vous tous seuls.

Je lui suis reconnaissante de nous laisser un peu d'intimité. Pas parce que ce sera la première fois que je vois Malik depuis *Hogmanay*, mais parce que je vais devoir lui annoncer la « grande nouvelle » et cela me rend nerveuse. Terriblement nerveuse.

Le jeune homme saisit une de mes mains et s'empresse de me dire que tout ira bien. Selon lui, mon fiancé va sauter de joie en apprenant ma grossesse et si ce n'est pas le cas, il se fera une joie de sortir sa *Dague d'Alga* pour lui remettre les idées en place. J'espère que nous n'en arriverons pas à de telles extrémités. Stopper Malik en absorbant sa magie grâce à un *Extracteur* est bien la dernière chose que je souhaite. Les génies sont créés par l'alliage de trois éléments : une enveloppe humaine, des pouvoirs surnaturels et un *Daw*, le don d'immortalité. Lorsqu'on les prive d'un de ces composants, ils meurent en l'espace de quelques heures.

Ted stoppe la voiture dans une ruelle des quartiers sud-est de la ville. Puis il me demande de patienter sur le siège passager, le temps qu'il aille récupérer mes comprimés à la pharmacie. En raison de mon état, les médecins ont refusé de me prescrire de « vrais médicaments ». Je devrai donc me contenter de granulés homéopathiques en plus de paracétamol.

Mon ami revient dix minutes plus tard avec non pas un, mais deux sacs dans les mains. D'ailleurs, l'un des deux sent divinement bon.

— Qu'est-ce que c'est ? le questionné-je curieuse.

— Alors ça, explique-t-il en me tendant le premier sachet, c'est un poulet au curry que j'ai pris chez le traiteur. Et ça, précise-t-il, ce sont tes cachets. Comme tu pourras le constater, je me suis permis d'ajouter des vitamines pour femme enceinte et une crème anti-vergetures. Selon le pharmacien, il est préférable de commencer à en appliquer dès le premier trimestre afin que ta peau gagne en élasticité.

Enchantée par cette délicate attention, je plonge la main à l'intérieur du sachet et en sors non pas une solution pharmaceutique, mais une peluche ! Il s'agit d'un petit nounours jaune et vert qui se met à tintinnabuler dès qu'on le secoue.

Ted a acheté un cadeau pour mon bébé.

J'en reste bouche bée.

— Oh... merci, bafouillé-je émue.

Le jeune homme prend un air sérieux, avant de certifier que c'est à lui d'être reconnaissant.

— Kate, commence-t-il en se passant nerveusement la main dans les cheveux, tu ne m'as jamais donné l'occasion de te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi.

Je suis sur le point de lui dire que c'est inutile, quand il déclare vouloir être là pour mon enfant !

— J'ai conscience que les prochaines années ne seront pas évidentes pour toi. Malik passe plus de la moitié de sa vie dans une lampe magique. Tu auras besoin de quelqu'un pour te donner un coup de main. Malgré tes goûts musicaux douteux et ta fâcheuse manie de parler avec la lampe enchantée, on s'entend super bien. Alors, je me suis dit que je pourrais...

— Devenir le parrain de mon enfant ? terminé-je en réalisant qu'il ferait ainsi partie de ma famille.

Je sais combien cela compte pour lui, car Ted n'a jamais connu de véritable foyer, juste un grand-père bourru qui le maltraitait.

— J'allais dire « être là pour vous deux ». Je ne me serais jamais permis de te réclamer une telle chose, s'empresse-t-il de préciser en s'empourprant.

— Dans ce cas, laisse-moi te le demander de façon officielle, terminé-je avant de me racler la gorge afin de gagner en prestance. Ted, me ferais-tu l'honneur d'être le parrain de mon enfant à naître ?

Le jeune homme m'offre son plus beau sourire avant d'accepter solennellement ma proposition. Puis il me fait promettre de lui décrire, dans les moindres détails, la réaction de Malik en apprenant qu'on va devenir parents.

*

À partir de combien d'heures de retard peut-on dire, avec certitude, qu'on nous a posé un lapin ?

Mon ancien génie était supposé me retrouver à dix-neuf heures précises. Il est presque vingt-trois heures et le beau ténébreux n'est toujours pas sorti de sa lampe !

Au début, j'étais plutôt contente qu'il tarde à revenir. En effet, cela me laissait quelques minutes supplémentaires pour faire cuire notre dîner, dresser la table et décorer la pièce. Pour l'occasion, j'ai allumé plusieurs bougies et acheté un de ces énormes ballons rouges en forme de cœur, ce qui donne au salon une ambiance « cliché de la Saint-Valentin » totalement assumée.

Afin de faire bonne impression, j'ai soigné ma coiffure, troqué mes lunettes contre des lentilles

de contact et changé au moins trois fois de tenue. J'ai opté pour une robe cintrée d'un bleu céruléen qui – je l'espère – lui plaira.

À vingt heures, j'ai rallumé le four, l'ai programmé sur soixante degrés et j'ai remis le poulet au curry à l'intérieur. En procédant de la sorte, j'espère qu'il restera chaud sans perdre de sa saveur. Assise sur le canapé, j'ai commencé à préparer mon discours afin de lui apprendre la « grande nouvelle ». De nature joueuse, je fus tout d'abord tentée de lui annoncer ma grossesse au travers d'une devinette : « Qu'est-ce qui est mi-humain mi-génie et qui sortira de mon ventre dans neuf mois pour exaucer tes trois vœux les plus chers ? ». Sachant que Malik peut faire preuve d'un esprit particulièrement tordu, je décide d'opter pour une approche plus classique. En effet, il serait capable de me demander si j'ai avalé, par inadvertance, un de ses congénères en utilisant le verseur d'une lampe magique comme cure-dent.

Alors que son retard commence à me chiffonner, je me connecte aux réseaux sociaux en espérant que cela puisse m'aider à penser à autre chose. Comme il fallait s'y attendre, je jette un coup d'œil toutes les trente secondes en direction de la lampe magique qui est posée sur le rebord de la cheminée.

Calme-toi, Kate, tout se passera comme sur des roulettes...

Après avoir pris connaissance, via Instagram, des dernières frasques de mes cousines, j'accède à ma messagerie où un email de mon ancienne collègue, Christina, m'attend. Elle me remercie pour les quelques jours passés chez moi la semaine dernière et en profite pour me dire que l'ambiance s'est pas mal ternie au bureau depuis mon départ. Sentant que mes paupières se font de plus en plus lourdes et que ma fièvre devient assommante, je décide d'attendre le lendemain pour lui répondre.

Je meurs d'envie d'aller me coucher, cependant je dois garder le peu d'énergie qu'il me reste pour rester éveillée et accueillir Malik comme il se doit. Ne le voyant toujours pas pointer le bout de son nez, j'éteins le four et décide de ranger les couverts : le repas en amoureux est officiellement annulé ! Me concernant, ce n'est pas bien grave, car je me sens de plus en plus vaseuse, si bien que j'en ai perdu l'appétit. J'aimerais dire que cette sensation désagréable, qui grandit au creux de mon ventre, est provoquée par mon rhume, voire les hormones de grossesse. Mais je ne peux me mentir plus longtemps : le retard de mon compagnon commence à m'inquiéter.

En effet, il m'avait juré qu'il sortirait de la lampe le quatorze février à dix-neuf heures. Le fait qu'il ne soit toujours pas là n'est pas normal. La jeune fiancée enceinte – et nerveuse – que je suis s' imagine déjà le pire : si ça se trouve, il ne veut plus de moi ou alors il a besoin de plus de six semaines pour se refaire une petite santé ?

Sans même m'en rendre compte, je commence à faire les cent pas dans le salon. Puis je me demande si quelque chose ne clocherait pas avec cette lampe. En effet, Malik ne m'a pas donné une

seule fois de ses nouvelles depuis qu'il a repris sa forme céleste. C'est étrange, car lorsqu'il est enfermé dans un objet enchanté, un *Djinn* est supposé parvenir, de façon ponctuelle, à communiquer par télépathie avec le monde extérieur. Il aurait dû me contacter ; or il est resté silencieux au cours des derniers mois.

Déterminée à comprendre ce qui ne tourne pas rond avec cette lampe magique, je la saisis pour l'examiner sous toutes les coutures, quand on frappe à la porte. Je sursaute avant de remettre l'objet à sa place.

— Qui est là ? demandé-je, méfiante, tout en regrettant de ne pas avoir un œil-de-bœuf.

— Bonsoir, je m'appelle Max O'Neil, répond une voix teintée d'un léger accent irlandais.

— Je ne connais aucun Max O'Neil, répliqué-je, décidée à ne pas laisser un étranger entrer chez moi quand je suis seule à la maison. Ma mésaventure de Noël dernier avec Edgard-le-psychopathe m'a servi de leçon.

— Je suis un ami de Ted, explique l'inconnu, il ne se sent pas bien et comme il m'avait prévenu que cela pouvait arriver, j'ai trouvé bon de...

Sans plus attendre, je tourne la clé dans la serrure, ouvre la porte et lui demande où se trouve mon colocataire. J'aperçois aussitôt un véhicule garé sur le chemin de terre : probablement la voiture du nouveau venu. Ted est assis sur le siège passager. Inquiète, je m'élance en direction de mon ami avant que ce Max n'ait le temps de me répondre.

J'ouvre doucement la portière. Je sais qu'il faut éviter les mouvements brusques lors de ses crises. Comme à chaque fois, je suis frappée par son air hagard. Sa fâcheuse manie de marmonner des phrases incompréhensibles me glace le sang. Bien qu'il fasse nuit noire, ses yeux semblent fixer un point dans le lointain.

Lentement, je glisse ma main dans la sienne et constate que sa peau est recouverte de longues traînées rouges. Il s'est encore griffé le poignet jusqu'au sang, pensé-je, amère. J'étais pourtant convaincue qu'il s'était débarrassé de ce toc. Le voir reprendre certaines de ses mauvaises habitudes me fait grincer des dents. Puisqu'il ne semble pas remarquer le supplice qu'il se fait endurer à lui-même, je ne tente même pas de lui en parler.

— Hé, Ted ! C'est moi, Kate. Est-ce que tu te souviens de moi ? le questionné-je à voix basse.

Mon ami continue de marmonner dans sa barbe. Parmi ce babillage qui n'a ni queue ni tête, je crois distinguer les mots « Finn », « Edgard » et « sortez de ma tête ».

— Ted, tenté-je en posant cette fois ma main sur son épaule, ils sont partis. Ils ne te feront plus jamais de mal. Tu es avec moi maintenant.

Mes mots ne semblent pas l'atteindre, comme s'il était enfermé dans une bulle à l'intérieur de

laquelle lui seul pouvait pénétrer.

— J'ai mal. Ma tête... elle va exploser ! gémit-il en enfonceant ses ongles dans sa tempe.

Plus aucun *Djinn* ne l'utilise comme *pion*. Malik s'est chargé de les rayer de la surface de la Terre. Cela dit, mon colocataire a gardé de lourdes séquelles suite à toutes ces années durant lesquelles ses soi-disant amis l'ont contrôlé par la pensée. Ses maux sont aussi bien physiques que psychiques.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? lance une voix soucieuse dans mon dos.

— Peux-tu m'aider à le sortir de la voiture ? Il sera mieux à la maison.

Max opine et je m'écarte afin qu'il puisse détacher la ceinture de Ted. Il le fait pivoter de sorte que ses jambes quittent l'habitacle. Voyant que le blond est trop groggy pour pouvoir se maintenir seul debout, je passe ma tête sous son bras et invite son petit ami d'un soir à en faire de même.

Ensemble, nous commençons à le traîner jusqu'au cottage où il sera en sécurité. L'opération devient plus délicate lorsque nous devons monter, à trois, les escaliers afin de le conduire dans sa chambre à coucher.

C'est dans ces moments-là que l'on regrette de ne pas avoir un génie sous la main afin qu'il puisse nous téléporter où bon nous semble.

Après m'être fait marcher sur les pieds et m'être cognée contre le coin d'une commode, je peux enfin lâcher Ted qui nous emporte dans sa chute.

Mon colocataire avait prévu de finir sa soirée au lit avec Max. D'une certaine manière, on peut dire qu'il a atteint son objectif. Par contre, je me serais volontiers abstenue de me retrouver coincée entre les deux amants. À en juger par les joues de l'Irlandais, qui sont devenues aussi rouges qu'une tomate, je ne suis pas la seule à trouver la situation embarrassante.

Je m'extirpe et en profite pour adresser une petite claque amicale sur la cuisse de mon colocataire.

— Ça, c'est pour peser une tonne et avoir encore oublié qui je suis !

Ted, qui semble sur le point de s'endormir, se gratte la jambe, là où je l'ai tapé. Puis il marmonne un « saleté de moustique » qui parvient, malgré les circonstances, à me décrocher un sourire.

— Oh, *Teddy* ! Il n'y a vraiment que toi pour me faire rire, même dans les pires situations.

Si je parviens à me détendre, c'est simplement parce que je sais que cet épisode psychotique sera de l'histoire ancienne à son réveil.

— Il dort ? me demande Max en caressant du bout des doigts les cheveux du jeune homme.

À en croire les ronflements qui s'échappent de son arrière-gorge et le filet de bave qui se

dessine au coin de ses lèvres, c'est bien le cas.

— Oui. Est-ce que tu veux rester avec lui cette nuit ?

Je peux voir, dans les yeux du rouquin, qu'il en meurt d'envie. Cependant, il décline ma proposition en prétextant, penaud, devoir partir travailler. D'un signe de la tête, je lui fais comprendre que ça ira et que je m'occuperai très bien de la Belle au bois dormant. Par ailleurs, je m'engage à lui envoyer un message si l'état de Ted venait à empirer.

Je le raccompagne jusqu'à la sortie, lui fais mes adieux et souffle un grand coup avant de refermer la porte à clé. Soudain, toute la pression emmagasinée dans mon organisme déborde. Je suis comme vidée. Sûrement un contrecoup lié au pic d'adrénaline que je viens de subir, pensé-je abasourdie.

Inconsciemment, ma main se pose sur mon ventre et j'ai une pensée pour le petit être qui grandit en moi. Est-ce que ce petit hybride aura le même air malicieux que son père lorsqu'il fera des bêtises ? Sa peau sera-t-elle couleur café au lait ou aussi pâle que la mienne ?

Je lève les yeux en direction de l'horloge et constate qu'il est minuit passé.

Malik n'est toujours pas sorti de sa lampe.

Doucement, je m'approche de la cheminée et me penche vers l'objet métallique dans lequel le génie est en sommeil.

— Malik ? tenté-je craintive, je commence à me faire du souci. Il est grand temps que tu sortes de ce truc.

Aucune réponse.

Je ne suis pas une experte, mais je devine que cela n'est pas bon signe. Même enfermé dans une lampe, un *Djinn* aussi puissant que Malik devrait pouvoir m'entendre.

— *Malik, tu m'entends ?* pensé-je dans l'espoir de parvenir à le joindre par télépathie.

Toujours rien.

Soudain, une idée folle me traverse l'esprit. Et si j'aspirais la magie contenue dans l'objet ? Cela devrait forcer mon compagnon à sortir de sa tanière.

Ni une ni deux, je saisis la lampe et un léger picotement affleure le bout de mes doigts. Comme toujours, les poils de ma nuque se dressent. L'enchantement qui protège cet objet est puissant, cela ne fait aucun doute. J'ignore comment mon don de détournement fonctionne. Mais puisqu'il est mon seul espoir, je ferme les yeux et me concentre afin d'aspirer cette énergie surnaturelle. Je tire de toutes mes forces, mais la lampe me résiste.

— Malik, est-ce que tu m'entends ?! Sors de là !

Ne m'avouant pas vaincue et certaine que les barrières qui protègent le réceptacle sont sur le point de tomber, je lance une seconde offensive, puis une troisième...

Je dois y arriver ! Allez, Kate, continue...

À présent en nage, mon corps se met à trembler comme une feuille tant l'opération demande un effort surhumain. Déterminée, je continue sans relâche, encore et encore.

— Malik, je t'en prie, sors ! supplié-je à deux doigts de m'évanouir.

Une brèche finit par s'ouvrir. Le lien qui m'unit à mon ex-génie s'active, comme deux aimants qui se frôlent et s'agitent avant d'entrer en contact.

J'ai envie de hurler de joie tant la victoire est imminente.

À la place d'une douce vague réconfortante, ma paume est foudroyée par une douleur intense. Je tombe à la renverse et plaque ma main, qui me fait terriblement mal, contre ma poitrine.

Le souffle court, je tente de reprendre mes esprits, ce qui est perdu d'avance quand je retourne mon poignet et constate, effarée, les trois lettres qui entaillent ma chair :

S.O.S.